

JACQUES STEPHEN

ALEXIS

*L'étoile*

*Absinthe*

ℵ

« L'écriture de Jacques Stephen Alexis, dans une langue vivante violemment poétique, enfourche les vents avec une densité proprement baroque. » Muriel Steinmetz, *L'Humanité*

« Un déluge d'images au pouvoir d'évocation intense. » Gladys Marivat, *Le Monde des Livres*

« *L'Étoile Absinthe* demeure captivant par sa puissance poétique gorgée de créole, martelée des consonances chatoyantes de la Caraïbe. » Clément Bondu, *Le Monde Diplomatique*

« *L'Étoile Absinthe* est un véritable petit miracle. Un style foisonnant, suprasensoriel et démonté comme la mer endiablée. » James Noël, *Libération*

« Ces pages offrent la quintessence de ce que fut le fameux réalisme merveilleux haïtien. » Frédérique Briard, *Marianne*



## Culture & Savoirs



À la faveur de l'imaginaire vaudou, l'auteur transmet une formidable pulsion de vie. Winter/The New York Times-Redux-Réa

ROMAN

# La tempête fait rage autour d'Haïti

La parution d'un inédit de Jacques Stephen Alexis, assassiné en 1961 par les tueurs de Duvalier, et qui prônait un « réalisme merveilleux haïtien ».



## L'ÉTOILE ABSINTHE

Jacques Stephen Alexis

Éditions Zulma, 160 pages, 17,50 euros

**C**et inédit de Jacques Stephen Alexis (1922-1961) paraît sous la forme d'un manuscrit inachevé. Il y passe le souffle du grand romancier haïtien aux trois irréfutables chefs-d'œuvre : *Compère Général Soleil* (1955), *les Arbres musiciens* (1957) et *l'Espace d'un cillement* (1959), publiés par Gallimard. Jacques Stephen Alexis, descendant de Jean-Jacques Des-salines, père de l'indépendance d'Haïti, fut l'ami d'Aragon et de Breton, fonda sur l'île un journal d'opposition, *la Ruche*, devenu cheval de bataille lors de la révolution de 1946. Dix ans plus tard, il participait au premier Congrès des écrivains et artistes noirs à la Sorbonne, organisé à l'initiative d'Alioune Diop et de *Présence africaine*. Communiste fervent, cet opposant farouche à la dictature de François Duvalier voyagea de par le monde, rencontrant notamment Khrouchtchev, Hô Chi Minh, Mao et fut proche de Che Guevara. À son retour à Haïti, il fut assassiné par les tueurs de Duvalier au terme d'une tentative d'insurrection. *L'Étoile Absinthe* met en scène les aventures d'Églantine, alias Nina Estrellita, jeune prostituée cubaine déjà vue dans *l'Espace d'un cillement*.

### Langueurs multiples de sensualisme concret

Cette femme à poigne veut tirer un trait sur son passé de bordel, tout en tentant d'oublier l'homme dont le seul nom, parfois encore, « *l'emplit comme une exigence de chaque parcelle de son corps* ». Il n'est pas facile de renoncer à cet amour qui l'obsède. On assiste alors aux langueurs multiples, magnifiques de sensualisme concret, qui assaillent Églantine (« *débandade des muscles* », « *fléchis-*

*sement des nerfs* », « *bouquet de sensations troubles irradiant toute la zone sacrée* », « *ça se passe dans la croupe, dans la tête, le gésier, les seins* »). Toute la panoplie médicale à l'écoute du corps féminin est ainsi mise en œuvre (l'auteur était médecin, spécialisé en neurologie). Églantine retrouve peu à peu ses esprits et se lance dans le commerce du sel avec Célié Chéry, autre fille de sa trempe. Elles décident d'affréter un navire, avec capitaine et matelots, et exigent de prendre la mer sans plus tarder, quand bien même s'annonce une tempête de tous les diables.

### Une langue vivante violemment poétique

Dans le second chapitre, le vent va d'« *une toux atmosphérique* » à « *un carabiné* » de cumulus « *à la suite funèbre* », avec « *chevaux d'Apocalypse* » hennissant. Ces pages-là, où « *les yeux délavés* » des personnages « *vivent une extravagante aventure visuelle* » s'ancrent durablement dans la mémoire.

L'écriture de Jacques Stephen Alexis, dans une langue vivante violemment poétique, enfourche les vents avec une densité proprement baroque. On dirait que les mots en avalanche viennent se fracasser sur le brisant de pages tournées à toute allure par le lecteur éperdu. Le récit en son entier baigne dans le « *réalisme merveilleux haïtien* » que l'auteur appelait de ses vœux. C'est un constant phrasé bouillonnant qui clame, à la faveur de l'imaginaire vaudou, une formidable pulsion de vie. Au cours de la procession redoutable des morts et des vivants, le verbe est zébré par le vol affolé des « *sternes au plumage nègre* » et des goélands « *ivoirins* », au milieu desquels bondissent des « *exocets bleus rendus fous* » retombant parmi des « *lagratelles* » (méduses) glaireuses aux cheveux de noyées. La tempête est la métaphore de la violence politique dans l'île. ●

MURIEL STEINMETZ

SORTI DE PRISON  
EN 1946, SON DIPLÔME  
DE DOCTEUR EN  
MÉDECINE EN POCHE,  
JACQUES STEPHEN  
ALEXIS EST CONTRAINT  
À L'EXIL ET PART  
POUR PARIS.

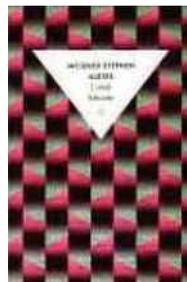


# Littérature | Critiques

## SANS OUBLIER

### Haïti, avis de tempête

Plus d'un demi-siècle après la mort de Jacques Stephen Alexis (1922-1961), père de la littérature haïtienne et opposant communiste assassiné par le régime Duvalier, paraît *L'Etoile absinthe*, suite inachevée, baroque et dense, à *L'Espèce d'un cillement* (Gallimard, 1959), chef-d'œuvre de l'écrivain réaliste magique, porté par La Nina Estrellita, prostituée à Port-au-Prince et amoureuse à mort du militant El Caucho. Ici, l'héroïne a abandonné son métier et repris son véritable nom, Eglantine. Elle a mis toutes ses économies dans un commerce de sel. Alors qu'elle prend la mer pour aller chercher une cargaison, le ciel au-dessus d'Haïti accomplit la menace en suspens depuis les premières pages (« *Le soleil de la Caraïbe est un oiseau infrarouge, un grand oiseau miraculeux qui fait le cirque au mitan du ciel, se corne lentement, puis s'abat, furieux, torride, pluie de plumes et d'éclairs.* »). Déluge d'images au pouvoir d'évocation intense. Toute la vie foisonne et vibre quand les éléments font écho au combat intérieur de la jeune femme, en lutte pour s'inventer un destin. On n'en dira guère plus car la fin inachevée apporte déjà son lot de frustrations... et, heureusement, de désir.



Ce roman est une superbe invitation à (re)lire l'écrivain qui se disait « *l'enfant de l'avenir* ». ■  
**GLADYS MARIVAT**  
► **L'Etoile absinthe**, de Jacques Stephen Alexis,

*Zulma*, 160 p., 17,50 €.

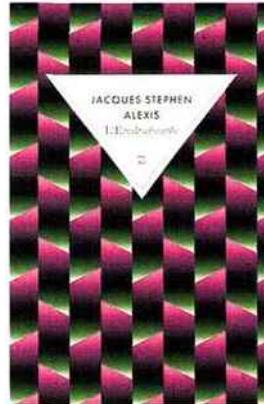


LITTÉRATURES

# Un optimisme désespéré

*L'Étoile Absinthe*  
de Jacques Stephen Alexis

Zulma, Paris, 2017,  
158 pages, 17,50 euros.



**G**RÂCE à l'heureuse initiative des éditions Zulma, nous pouvons désormais tenir entre nos mains *L'Étoile Absinthe*, dernier roman inachevé et inédit du grand écrivain haïtien Jacques Stephen Alexis (1922-1961). Adulé de ses pairs comme de ses héritiers, Alexis est un mythe de la littérature caribéenne et mondiale. Écrivain proche de Louis Aragon et d'Aimé Césaire, qui sur son chemin rencontra Mao Zedong, Ho Chi Minh et Ernesto « Che » Guevara, il mourut à Haïti, pris au piège de la tourmente de la dictature de François Duvalier, après de nombreuses années d'exil et d'intense création littéraire à Paris. Il fut certainement, comme l'écrit Patrick Chamoiseau dans *Texaco*, ce « gouverneur de la rosée (...) saisi, frappé, emporté par la bête furieuse (...), mort sous la griffe des chiens tontons macoutes ». Il nous livre aujourd'hui, après plus d'un demi-siècle de silence, un ultime témoignage poétique.

Le roman – retranscrit à partir de l'unique manuscrit retrouvé – suit la fuite éperdue de la Niña Estrellita, héroïne de *L'Espace d'un cillement* (Gallimard, 1959). Putain repentie à la suite de ses amours avec El Caucho, la Niña, devenue « l'Eglantine », a quitté les bas-fonds de Port-au-Prince et la horde des réprouvés du Sensation Bar pour prendre place à bord du voilier *Dieu-premier*, en route vers la Grande Saline, en vue d'une vague entreprise commerciale. Accompagnée de la mystérieuse Célié Chéry et des hommes de l'équipage, elle se retrouve au cœur d'un naufrage, tissé de rémanences de *Typhon* ou de *Lord Jim* de Joseph Conrad.

Sans atteindre en grâce le magique *Compère Général Soleil*, premier roman de l'auteur publié en 1955 chez Gallimard, *L'Étoile Absinthe* demeure captivant par sa puissance poétique gorgée de créole, martelée des consonances chatoyantes de la Caraïbe. Pour transcrire le mystère renouvelé du monde, Alexis empoigne la langue avec une vigueur extatique, touffue de métaphores, d'images colorées et d'assonances évocatrices : « *Le soleil de la Caraïbe est un oiseau infra-rouge, un grand oiseau miraculeux qui fait le cirque au mitan du ciel, se corne lentement puis s'abat, furieux, torride, pluie de plumes et d'éclairs.* » On peut certes çà et là se perdre dans l'abondance du lyrisme déployé, mais bien vite la vision de l'auteur nous rattrape, et cette bonté profonde qui fait toute l'écriture d'Alexis, ce qu'il nomme par ailleurs « *la belle amour humaine* », cette fraternité sous-jacente pour le peuple de l'île : « *les revendeuses qui grattent et vident le poisson, commères qui attendent la marée le panier sur la hanche, marchandes de café, de bananes, de biscuits, de cassave et d'acassan, pêcheurs qui se préparent à prendre la mer, marins, flâneurs, marmaille et vieilles dévotes en robe de brabant et châle noir qui se hâtent pour la messe de l'aurore.* »

Si « *le but de tous les arts est l'extension de notre compassion* » (George Eliot), la voix inaliénable d'Alexis resurgit du néant comme un chant d'optimisme désespéré « *pour célébrer l'Homme, son Sacre, sa beauté volcanique, son indomptable opiniâtreté.* » Et le naufrage dont est faite *L'Étoile Absinthe*, astre du chaos tiré de l'Apocalypse de Jean, nous apparaît alors comme la métaphore de cette île tout entière, secouée encore de tant de violences et de déchirements. Un dernier écri pour les oubliés d'Haïti.

CLÉMENT BONDU.



LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

# Alexis, une étoile pour perdre le Nord

Par **JAMES NOËL** poète

**J**acques Stephen Alexis (1922-1961), figure légendaire (et de proue) des lettres haïtiennes. Souvent désigné sous le nom de Jacques Soleil, clin d'œil à son premier roman, devenu culte : *Compère Général Soleil*. Son génie a atteint son apogée, disons son point G, dans *l'Espace d'un cillement*, roman hanté d'odeurs, de sons, d'émotions et de couleurs à travers les cinq sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher. Ce chef-d'œuvre qui se passe dans un bordel a déniassé plusieurs générations d'auteurs haïtiens.

Homme à femmes, Alexis est aussi un animal politique, il a fait sensation auprès de Mao ou encore auprès du Che qui d'ailleurs lui a offert sa mitraillette. Chez lui, la révolution intérieure, qu'il formule par «*la belle amour humaine*», n'est pas un vœu pieux, et il entend l'incarner dans le réel. Dans son dernier roman, *l'Etoile Absinthe*, il écrit : «*La pensée est bâtarde, devient un vice contre-nature quand elle ne sert pas de prologue à l'action*», page 23. Décidé à faire la révolution, notre homme de lettres a entrepris un débarquement clandestin pour libérer son peuple. Il est capturé, torturé, puis raturé.

*L'Etoile Absinthe* est un véritable petit miracle, parachuté jusqu'à nous plus de cinquante ans après la mort de son auteur. Réceptacle de déferlement, le roman nous promène, nous malmène et nous mène orageusement, convulsivement en bateau à travers la figure d'Eglantine, la magnétique Nina Estrellita de *l'Espace d'un cillement*. Elle décide de tourner les talons à sa vie de fille de joie, pour croquer un nouvel avenir, grignoter l'horizon dans un commerce... de sel. Pour ce faire, Eglantine accompagnée de Célie, entreprend un voyage à bord du navire *Dieu-premier*. La note de la mer se révèle profondément salée. Une tempête les attend au tournant. Attention. Un roman sur le fil, hameçon étrange qui met l'eau à la bouche, entre port d'attache inatteignable et chute qui vole haut. Un style foisonnant, suprasensoriel et démonté comme la mer endiablée. Souffleur de métaphores en geysers, Alexis est puissant, un esprit qui chavire.

**JACQUES STEPHEN ALEXIS L'ETOILE ABSINTHE**  
Zulma, 160 pp., 17,50 €.



Jacques Stephen Alexis, date inconnue. PHOTO INTRANQUILLITES F. ALEXIS



## CULTURE

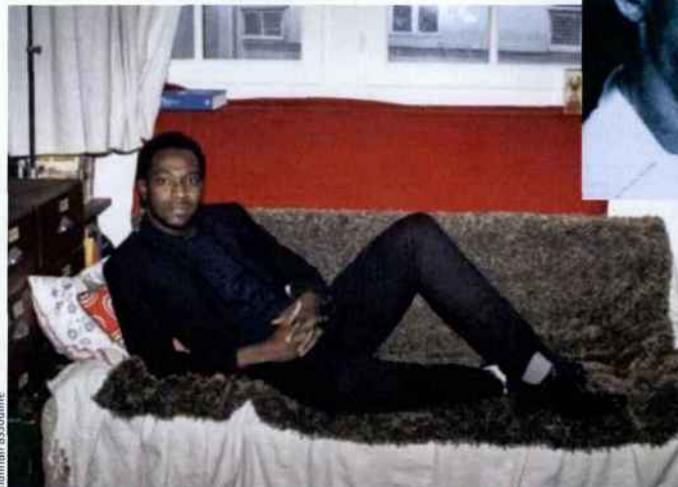
LIVRES

# Pasionarias haïtien

La sortie de "l'Etoile Absinthe", ouvrage inachevé, posthume, inédit, mais mythique de Jacques Stephen Alexis coïncide avec celle de "Rapatriés", premier roman remarquable de Néhémy Pierre-Dahomey - que nous avons rencontré -, et met la femme haïtienne à l'honneur. PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD

**S**oixante-quatre ans séparent la naissance de l'illustre plume et grand résistant à la dictature duvaliériste de celle du jeune écrivain haïtien. Entre Alexis et Pierre-Dahomey les correspondances sont troublantes et la filiation, évidente. Outre son écriture chatoyante, le jeune romancier puise dans ses personnages féminins, à l'instar de son aîné, la force de son intrigue. Dans *Rapatriés*, Belliqueuse (ou Belli) Louisaint prend le large pour gagner l'Amérique voisine, à la suite d'une dispute amoureuse. Une tempête, qui l'amène à sacrifier son enfant, ruine son projet et la ramène en Haïti. Installée dans un quartier dédié aux rapatriés, elle donne naissance à un fils et deux filles, Béliat et Luciole. Démunie, elle fait le choix de faire adopter ces dernières en France et au Canada. Jusqu'au jour où la terre tremble et où s'impose la décision de retrouver ses enfants. « Je n'avais pas l'intention de parler d'exil à l'origine, nous confie l'auteur. Le point de départ de ce livre a été le souffle des personnages, de Belliqueuse et de ses filles. Seuls la psychologie, la vie et le destin de cette femme m'intéressaient. » Femme amante, célibataire, mère, croyante, folle ou philosophe, Belli trace les méandres de sa vie. Néhémy Pierre-Dahomey se penche finalement sur ses migrations intérieures, sur ses conflits intimes, et livre un roman sensible sur la complexité de la maternité.

« On a une idée assez essentielle de la mère, qui en aucun cas ne devrait abandonner son enfant,



hamnah assouline

précise-t-il. Face à cette idée générale, il y a toujours cette réalité, soit littéraire, soit factuelle ou sociale, de l'adoption qui ne choque pas plus que ça finalement. De la même manière, on peut ressentir vis-à-vis de sa mère à la fois gratitude ou reconnaissance et grogne. Je questionne la parenté et la filiation, la génétique et le cœur. » *Rapatriés* échappe à tous les attendus, marche sur le fil de l'équivoque. « La littérature est un outil qui, s'il ne nous permet pas de théoriser ou de changer la société, nous permet au moins de travailler sur la nuance, assure le jeune écrivain. Mettre un personnage en évolution, c'est le mettre face à ses contradictions. »

### GÉNÉALOGIE PROFONDE

A travers ces personnages de femmes, forts de leurs paradoxes, c'est un peu toute la littérature haïtienne, peuplée d'héroïnes, que



JACQUES STEPHEN ALEXIS, (1922-1961), s'est opposé au dictateur François Duvalier, tout en laissant une œuvre romanesque majeure.

**NÉHÉMY PIERRE-DAHOMEY** publie un premier roman étonnamment habité par la même passion que son aîné pour les personnages féminins.

*Rapatriés* fait défiler. Les fantômes d'Annaïse (*Gouverneurs de la rosée*, de Jacques Roumain), de Claire (*Amour, colère et folie*, de Marie Vieux-Chauvet) ou d'Olmène (*Bain de lune*, de Yanick Lahens) ne sont jamais bien loin. Femmes puissantes, au caractère trempé, plein d'impétuosité, elles hantent les pages.

« Il y a au préalable ce constat : Haïti est un pays très machiste, lâche Néhémy Pierre-Dahomey. Patriarcal. Dans les grandes villes comme dans les provinces, l'homme commande. Mais, si la violence faite aux femmes existe, celles-là ne sont pas pour autant mineures et elles ne se laissent pas faire. Effectivement, la littérature a importé cet état de fait. Dans l'Etoile Absinthe, Jacques Stephen Alexis abandonne d'ailleurs le destin d'El Caucho, le personnage masculin, pour suivre celui de la Niña Estrellita, devenue l'Eglantine. C'est à elle qu'il accorde toutes les forces narratives qui vont



# nes

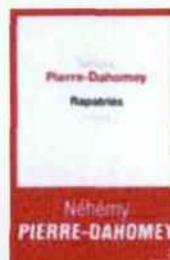
constituer ce roman. Oui, il y a une obsession pour le personnage féminin, haut en couleur, qui prend son destin en main et va au-devant de lui-même. » Le jeune écrivain, qui vient tout juste de découvrir le texte inédit de son aîné, se dit surpris mais flatté de cette généalogie profonde quant à la manière de traiter le personnage féminin.

## RÉALISME MERVEILLEUX

*L'Etoile Absinthe* devait constituer la suite de *L'Espace d'un cillement*, une des œuvres majeures de Jacques Stephen Alexis, publiée chez Gallimard en 1959. Transmis par sa fille Florence Alexis à l'éditrice Laure Leroy, ce manuscrit inachevé paraît aujourd'hui chez Zulma. S'ils ne permettent pas d'envisager le ressort romanesque de l'intrigue, ces quelques chapitres suffisent pour imaginer sa respiration onirique et baroque. Avidé d'une vie libre, la protagoniste embarque à bord d'un voilier aux côtés d'une amie. La tempête s'invite et le déchaînement des éléments naturels prend dans ses filets les deux femmes et les marins. Même scène initiatique dans les entrailles de la mer que dans *Rapatriés*, traversée par une Eglantine indomptable et aguerrie. Chez Jacques Stephen Alexis, elle dure près de 100 pages, se mue en tableau apocalyptique, dévoilant un océan dément, gouffre de fureur, de rage et de débauche, au cœur duquel l'Eglantine se livre avec enivrement. Ces pages offrent la quintessence de ce que fut le fameux réalisme merveilleux, courant littéraire haïtien né en 1956 sous l'impulsion d'Alexis qui, pour reprendre ses mots, expose « le réel avec son cortège d'étrange, de fantastique, de rêve, de demi-jour, de mystère et de merveilleux », dans *les Arbres musiciens* (1957). Elles dessinent aussi un des plus impressionnants personnages féminins que la littérature haïtienne ait jamais comptés. ■



**L'Etoile Absinthe,**  
de Jacques  
Stephen Alexis,  
Zulma, 160 p.,  
17,50 €.



**Rapatriés,**  
de Néhémie  
Pierre-Dahomey,  
Seuil, 192 p., 16 €.



# Zombie irradié

PUBLICATION DE *L'ÉTOILE ABSINTHE*, ROMAN INACHEVÉ  
DE JACQUES STEPHEN ALEXIS, LE GRAND SOLEIL ROUGE  
DE LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE,

Officiellement, Jacques Stephen Alexis né en 1922 à Gonaïves n'est toujours pas mort. Son corps n'ayant jamais été retrouvé. Officieusement, il fut exécuté avec ses camarades par les Tontons macoutes du dictateur Duvalier, lors d'une tentative de retour clandestin en Haïti, en avril 1961. Quelques jours plus tard, les Américains tenteront de débarquer dans la Baie des cochons à Cuba, propulsant le régime castriste vers le Bloc soviétique. Descendant du père de l'indépendance haïtienne et empereur de Haïti, Jean-Jacques Dessalines, fils du diplomate et écrivain Stephen Alexis, Jacques Stephen eut les vies créatives et fulgurantes d'un médecin neurologue, d'un militant humaniste et communiste international, ayant rencontré Mao Tsé Toung, d'un écrivain vibrionnant, luxuriant et baroque. Héritier des poètes de la négritude (Césaire, Senghor), instigateur du réalisme merveilleux caribéen alliant réalisme social, fantastique et arts et traditions populaires, il publia quatre romans. *Compère général Soleil* (1955, Gallimard), son livre phare, relate la conversion au communisme d'Hilarion, jeune et pauvre haïtien. Il finira lui aussi assassiné. Au-delà du tragique, ce qui éblouit dans l'œuvre d'Alexis, c'est la toute-puissance d'une écriture, l'immense force de vie, d'amour, le côté solaire, l'explosivité des images, l'émergence de la poésie, du créole et de l'imaginaire haïtien.

Cinquante ans après sa disparition, les éditions *Zulma* exhument *L'Étoile Absinthe*, roman inabouti, retrouvé dans des tiroirs. Jacques Stephen voulait en faire le deuxième tome d'une trilogie amorcée avec *L'Espace d'un cillement* (Gallimard, 1955). Les thèmes de dépossession et de re-possession, récurrents dans ses écrits, mettent en scène la figure de la putain et de l'ouvrier. Et ce, dans une histoire d'amour chrétienne, courtois (troubadours ou romantiques), fou, mâtiné de surréalisme (Breton), d'animisme (panthéon vaudou), d'érotisme cosmique, de lutte des classes et des peuples.

Niña Estrellita, prostituée cubaine rencontre El Caucho, prolo communiste. Elle reconnaît en lui, Rafaël, son premier amour, alors qu'elle-même se prénomme Églantine. Dans cet *Orfeo Negro*, le couple se forme, se désunit. Églantine, honteuse de son passé, fuit. On la retrouve dans cet écrit posthume où il est question de purification et de métamorphose. Se dépouillant de ses oripeaux, Églantine s'établit dans une pension où elle rencontre Célie, femme d'affaires, annonciatrice des *Mama Benz* africaines. Elles affrètent un navire pour transporter du sel, (sic ! commerce ou alchimie ?) d'un bout à l'autre de l'île. Au cours de la traversée, le bateau est pris dans une tempête tropicale. « *Nous qui patrouillons aux frontières de l'humain, nous qui explorons les lacs de l'effroi, nous les amis du cœur misérable, nous nous découvrons quand le Néant pond ses œufs dans les blessures, nous ne répondons alors de rien. L'Églantine a vu tout ce qu'elle pouvait encore connaître : la mort est un sacrement d'offrande ou une démente blasphématoire.* »

Dans une véritable émergence des Enfers sur mer, Églantine subit les assauts des forces obscures, ainsi que les tentatives d'un jeune mousse en rut à se fondre en elle. À l'instar du voilier, baptisé *Dieu-Premier*, la jeune femme résiste, s'arc-boute. « *La gelée liquide des oligo-éléments fait chatoyer la mer furieuse sous la rumeur panique du vent et l'éteignoir de la nuit impénétrable.* » La grâce et la Rédemption poindront au petit matin. Sur la plage, le charivari d'une bande de carnaval les accueille. Églantine rêve, qu'engloutie sous cent mètres de fond, elle rencontre les divinités vaudoues, leur défilé, leurs rythmes provoquent sa transe, sa transcendance. Le roman se termine là. À nous, lecteurs ou écrivains d'en imaginer la fin. Jacques Stephen Alexis nous porte dans son sacré souffle.

**Dominique Aussenac**

*L'Étoile Absinthe*, de Jacques Stephen Alexis  
Zulma, 160 pages, 17,50 €